

VOLUME!

Volume !

La revue des musiques populaires

3 : 2 | 2004
Sonorités Hip-Hop

Ce que révèle l'analyse musicale du rap : l'exemple de « Je Danse le Mia » d'IAM

The Musical Analysis of Rap: IAM's "Je Danse le Mia"

Jean-Marie Jacono



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/volume/1951>

DOI : 10.4000/volume.1951

ISSN : 1950-568X

Éditeur

Association Mélanie Seteun

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2004

Pagination : 43-53

ISBN : 1634-5495

ISSN : 1634-5495

Référence électronique

Jean-Marie Jacono, « Ce que révèle l'analyse musicale du rap : l'exemple de « Je Danse le Mia » d'IAM », *Volume !* [En ligne], 3 : 2 | 2004, mis en ligne le 15 octobre 2006, consulté le 12 octobre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/volume/1951> ; DOI : 10.4000/volume.1951

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

Ce que révèle l'analyse musicale du rap : l'exemple de « Je danse le mia » d'IAM

par

Jean-Marie JACONO

Université de Provence, Aix-en-Provence

Résumé. Dans le rap, la musique n'est pas un simple support rythmique du texte. Elle fait sens et peut même exprimer la signification majeure d'une chanson, comme dans le célèbre titre d'IAM, « Je danse le Mia » (1993), premier grand succès du rap en France. Cette chanson échappe à tous les repères musicaux connus. Ce n'est ni une chanson de rap habituelle, ni une chanson de danse même si elle évoque les soirées des boîtes de nuit marseillaise des années 1980. La musique y joue un rôle clé en débordant le sens du texte. Le sujet véritable de cette chanson n'est ni la danse, ni l'évocation des années 1980 mais la fuite du temps, qui est exprimée par des dimensions musicales. L'examen de la structure générale — irrégulière —, du rythme — qui a pour tâche de figurer les mouvements du corps —, de la déclamation et de l'utilisation des *samples* le démontre. Le succès du « Mia » s'explique donc aussi par ses qualités musicales. L'analyse musicale du rap s'avère bien nécessaire pour montrer la richesse de cette nouvelle musique populaire.

Mots clefs. *Chanson française — Musiques populaires modernes — Rap — IAM — Analyse musicale*

L'étude de du rap a surtout donné lieu, jusqu'ici, à des travaux sociologiques ou à des analyses des textes des rappeurs, en raison de leur intérêt linguistique ou de leur inventivité poétique. Les dimensions musicales ont été rarement prises en compte dans l'étude des chansons de rap. La plupart du temps, les interviews des rappeurs ou les commentaires de leurs fans tiennent lieu d'analyse et font référence. Pourtant, la musique fait sens dans le rap. Comme dans toute production artistique lyrique, les dimensions musicales et sonores y jouent un rôle fondamental en remodelant la signification du texte. Inclus dans une structure qui joue sur les répétitions ou les contrastes, soumis à un traitement mélodique et rythmique qui met l'accent sur certains termes ou certaines syllabes, interrompu par des scratches ou par des citations sonores, le texte est sans cesse reconfiguré par la musique. Celle-ci y impose ses propres paramètres et peut, dans le rap, incarner la signification principale. L'analyse musicale s'impose alors comme tentative de déchiffrement de l'objet, même si elle doit être mise en relation avec l'avis du groupe sur sa production, la manière dont le titre a été diffusé, et les réactions du public, pour être totalement probante. Elle est ainsi particulièrement productive dans l'un des titres les plus célèbres du rap français, « Je danse le mia », du groupe marseillais IAM.

La musique, clef du succès

Ce choix peut surprendre. Cette chanson semble n'être qu'un des purs produits commerciaux des années 1990, sans dimension artistique majeure. Il n'en est rien. « Je danse le mia » figure dans le double album *Ombre est lumière* d'IAM, paru en novembre 1993, au sein d'une série de titres beaucoup plus dramatiques. Pour provoquer l'attention des médias et assurer la tournée du groupe, le « mia » est choisi par la maison de disques Delabel (filiale d'EMI) et le groupe IAM comme chanson titre d'un maxi CD (Rof, 1996 : 77); . Elle est remixée en janvier 1994 avec l'échantillon d'une ritournelle de basse d'un succès funk des années 1980, « Give me the night » de George Benson, pour lui donner une nouvelle dynamique. Elle est alors développée et dure 4'30 au lieu de 3'52. Delabel charge également un jeune réalisateur, Michel Gondry, de créer un clip. La diffusion de ce clip très élaboré sur les chaînes de télévision assure le succès du Maxi CD, qui se vendra à 600 000 exemplaires. « Je danse le mia » devient le titre phare de la tournée d'IAM qui connaît un triomphe au printemps 1994. Cela conduit les marseillais à être sacrés, l'année suivante, groupe de l'année aux 10^e « Victoires de la musique ». Le succès du « Mia » a une autre conséquence. Il permet pour

la première fois au rap français d'avoir des chiffres de vente similaires à ceux des « tubes » de variétés et de passer du public populaire des cités à une audience plus vaste, qui mêle toutes les classes sociales. À quoi est dû ce succès ? Au matraquage des radios et des télévisions ? Certes, mais pas seulement. « Je danse le mia » est parmi les premières chansons nostalgiques des années 1980. Par son sujet, l'ambiance des discothèques marseillaises de cette décennie, elle évoque en fait la jeunesse de toute une génération. Mais la musique constitue également le pilier du succès du « Mia » en raison de sa construction subtile. « Je danse le mia » échappe en effet à tous les repères musicaux connus. Ce n'est ni une chanson de danse fondée sur des sections bien précises, ni une chanson de rap habituelle, en raison de la variété des dimensions vocales dans la déclamation ou de la présence d'un passage réaliste en discothèque en plein milieu du récit. Ces dimensions musicales originales n'ont pas pour but principal de jouer le rôle d'un support du texte. Elles incarnent, en fait, le vrai sujet de cette chanson. L'évocation des discothèques marseillaises sert en effet de cadre à des thèmes majeurs comme la fuite du temps, qui ouvre les portes de la nostalgie et de la mélancolie, et la perte irréversible de la jeunesse. La musique constitue leur moyen d'expression privilégié.

Le rôle de la structure

Partons de la version du maxi CD. Selon Franco Fabbri, deux organisations se retrouvent souvent dans les chansons de musiques populaires modernes : la structure « chorus-bridge » (refrain/pont), présente par exemple dans de nombreuses chansons des Beatles et la structure couplet/refrain (« chorus-verse ») plus apte à organiser une narration (Fabbri, 1996 : 182-183). Dans celle-ci, l'élément accrocheur qui permet de mémoriser la chanson, le « hook », se trouve dans le refrain. Cette structure traditionnelle se retrouve dans « Je danse le Mia », dont la phrase titre est constamment répétée dans ce dernier. La structure couplet-refrain est par ailleurs caractéristique des chansons de danse. Pourtant, IAM s'en démarque en refusant une alternance régulière entre couplet et refrain, comme on peut le constater en faisant le plan ci-après.

La chanson se divise en quatre parties dont les proportions ne sont pas toujours identiques. Le deuxième couplet est bien plus long que le premier (7 strophes au lieu de 3), en raison de l'absence de reprise du refrain. La 3^e partie est composée d'un passage en discothèque assez long (32"), non déclamé, qui prend la place du rappeur, et d'un refrain. Cette partie remplace alors

	0'00	Introduction parlée	4 mesures à 4/4
1 ^{ère} partie	0'09	Couplet : 3 strophes de 4 vers	12 mesures
	0'38	Refrain : « Je danse le mia »	8 mesures
2 ^e partie	0'56	Couplet (x 2, 3) : 7 strophes	28 mesures
	2'02	Refrain : « Je danse le mia »	8 mesures
3 ^e partie	2'20	Passage en discothèque (parlé)	14 mesures
	2'52	Refrain varié (+ 2 vers)	6 mesures
4 ^e partie	3'07	Couplet : 3 strophes	12 mesures
	3'35	Refrain : « Je danse le mia »	8 mesures
Fin	3'53	Scratches et sons	14 mesures
	4'26	Silence	--
	4'30	Fin	(114 mesures au total)

Tableau 1. – Structure de la chanson.

la structure couplet/refrain par une structure chorus/bridge (ou plutôt ici bridge/chorus) tout à fait inattendue. Cette rupture se retrouve dans le refrain qui suit, qui se termine par deux vers qui jouent un rôle important, nous le verrons (« Pas de pacotille, chemise ouverte, chaîne en or qui brille »). Comme on peut le constater en regardant les chiffres des mesures, il y a presque toujours alternance de parties différentes. Cette asymétrie nous éloigne de la danse. Seule la fin, constituée de scratches et d'échantillons, libère totalement le rythme. La phrase refrain, « Je danse le mia », est en fait l'élément moteur d'un discours qui dépasse totalement le désir de recréer seulement l'ambiance des années 1980, malgré la présence de la citation de « Give me the night ». Il n'existe d'ailleurs aucune danse nommée « mia » à Marseille. Ce terme a été inventé par IAM. Il représente l'anagramme du nom du groupe. C'est aussi le symbole du jeune marseillais typique des années 1980, amateur de Funk. C'est enfin le comportement de l'époque. Le mia n'est pas une danse : c'est l'univers de toute une génération. L'examen de la structure met à jour son caractère asymétrique et ses fluctuations. On ne peut les expliquer sans se référer à la signification des paroles et à leur organisation.

Discours et musique

La plupart des chansons de rap sont des discours organisés suivant les structures de la rhétorique : exorde, narration, confirmation et péroraison. Il s'agit le plus souvent de discours de forme poétique, où le rappeur s'exprime à la première personne. « Je danse le mia » est construit comme un discours mais présente la particularité d'y intégrer des éléments narratifs. Après l'exorde, fondée sur la ritournelle de G. Benson et une phrase parlée qui identifie Marseille — « Tu es fada, je crains dégun, je vous prends tous ici, un par un » (introduction), la première partie est consacrée à la présentation du cadre de l'action, les discothèques marseillaises (narration). La deuxième partie décrit leur triste ambiance et le prouve dans le récit des bagarres, avant de centrer le propos sur le groupe IAM (confirmation). Y a-t-il une péroraison dans la dernière partie ? Les paroles représentent seulement une conclusion (« quoi qu'on en dise, on s'amuse beaucoup ») et ouvrent sur une fin musicale. La continuité de tout ce discours est cependant interrompue par une digression sonore et musicale (le passage en discothèque et le refrain qui suit) avant de reprendre. Cette interruption est significative. La musique, dans « Je danse le mia », s'inscrit dans le discours du rappeur par des éléments qui relèvent de la continuité temporelle (mélodies, rythmes, tempo). Mais elle crée aussi son propre espace par de nombreuses variations dans la déclamation, dans l'emploi du *sample* de basse, dans le rythme et dans la structure. Ces variations se retrouvent également dans les paroles qui sont constituées de plusieurs niveaux de langue. La chanson est composée de quatrains dont les vers n'ont jamais la même importance (de 7 à 17 pieds), On y trouve une langue ordinaire, des expressions très poétiques (« la soirée vacille ») et la présence d'un langage familier (« les plus classes », « ça craignait », « je t'explose », etc...). Ces formes argotiques se trouvent aussi dans la syntaxe (« le samedi d'après on revenait tellement qu'on s'emmerdait ») et l'enchaînement rapide de verbes (« je te bousille tu te rhabilles et moi je danse le Mia »). Tout le texte est construit sur le regard ironique jeté par IAM sur des êtres sans profondeur psychologique, réduits à des silhouettes porteuses de marques pour se manifester (« Ray Ban, survêtements Tacchini, pare soleil Pioneer »). Deux temps différents sont utilisés : l'imparfait dans les couplets, en général, et le présent dans le refrain, comme si « je danse le mia » signifiait en réalité « j'évoque le mia ». Cette dissociation dans l'énonciation met de fait la relation au temps au cœur du texte. Le rythme de la déclamation va renforcer sa présence.

L'expression du corps

Le rythme n'est pas un procédé formel. C'est un moyen d'affirmer le sujet dans le discours, comme l'a démontré Henri Meschonnic (1982). Toute déclamation dans le rap est fondée sur des accents qui peuvent mettre en valeur les accents de la langue ou les reconfigurer. Le rappeur peut également choisir de les placer sur les deuxième et quatrième temps de la mesure généralement utilisée dans le rap (4/4), qui sont marqués par des *samples* de batterie (Jacono, 1998 : 65-75). La déclamation dans le « Mia » est très variée. Le rappeur Akhenaton est rejoint à plusieurs reprises ou relayé par d'autres (« Pioneer », « sur mon père », « ah oui minot »). La langue parlée, non rappée, est même présente sous forme de discours direct (« Oh comment tu parles à ma soeur », « oh cousine, tu danse ou je t'explose »). Ces procédés renouvellent la présence d'une déclamation organisée sur trois niveaux. Le premier met en valeur la fin des phrases (1^{er} couplet). Le deuxième joue sur la vitesse (2^e couplet, au moment de l'évocation des voitures). Le troisième, dans le refrain, répète la phrase titre de manière stable. Deux passages clés sont particulièrement significatifs. À la fin du premier couplet, un rejet met en valeur la préposition « via », placée sur le premier temps de la mesure, qui est accentuée :

Disposition des temps	1	2	3	4
Organisation de la déclamation	<u>V</u> ia	Je te propose un voyage dans le <u>temps</u>		
	<u>M</u> ia	planète Mar <u>se</u> ille je danse le		

Tableau 2. – Déclamation de la fin du premier couplet.

Comme l'a démontré Louis-Jean Calvet (1981), en étudiant les mots sous les notes dans la chanson, les syllabes accentuées font ici sens (Temps via (Mar)seille : Mia). « Via » suggère une idée de mouvement qui relie ici le temps au corps. Le rythme du refrain est construit ensuite sur un balancement qui conduit à des gestes lents et répétitifs. Ce temps régulier réduit alors les personnages à des figurants. Les séquences du clip de Michel Gondry montrent d'ailleurs cette passivité de sujets qui subissent le poids du temps en dansant de manière distante. Toute la variété de la déclamation s'explique alors par le désir de s'affranchir du poids de ce temps répétitif et mécanique. Un second passage libère totalement le rappeur, après la discothèque, dans les deux vers qui suivent le refrain,

placés sur deux mesures (3^e partie). Les accents sont très présents, la ligne de basse est absente. Le rythme est soudainement haché et n'a rien à voir avec ce qui précède dans toute la déclamation : « Pas- de - pacotille - Chemise ouverte - chaîne - en or - qui brille. » Cette scansion conduit à d'autres gestes, qui mettent directement en scène le rappeur. Tout se passe comme si le corps se manifestait tout à coup dans le discours, comme s'il exprimait une protestation contre l'omniprésence d'un temps répétitif, qui vertèbre la danse, un temps inexorable qui est aussi celui de la perte de la jeunesse. La déclamation provoque une rupture temporelle et rythmique qui met en scène le personnage — dont on peut imaginer les mouvements — et le transforme en sujet. À ce moment, on n'entend plus qu'une ponctuation de la batterie. Cette mutation nous conduit à examiner le rôle du son dans cette chanson.

L'ironie sonore

La description des sons utilisés ne peut avoir d'autre but, dans l'analyse musicale, que de la relier à la signification globale. Les sons aussi font sens et s'intègrent au récit. IAM accompagne ici la déclamation par deux types d'échantillons, sur un fond de batterie. La chanson débute par le *sample* du mouvement de basse de « Give me the night ». Cette ritournelle aux sonorités graves cadre le récit. Elle a pour fonction narrative d'exprimer la danse. C'est aussi le mouvement du temps lui-même, dans sa répétition inéluctable, qui est aussi exposé. Dès le premier couplet, une petite ponctuation métallique et aiguë à la guitare l'accompagne. Cette sonorité a une fonction ironique, qui remet en cause la gravité du premier *sample*. Le mouvement de basse initial est absent dans un quatrain qui met en scène les personnages (« Voilà comment tout s'aggravait... cyprès »). Il est remplacé lorsque le groupe évoque les voitures au sein de ce deuxième couplet par un *sample* plus imposant. À ce moment, c'est une nouvelle sonorité métallique qui joue le rôle de contrepoint ironique. On entend enfin un troisième *sample* de basse lors de la discothèque, pour rendre réaliste le discours du DJ. Les sons évoluent en fonction du développement du récit mais gardent un double objectif : rendre présent l'univers du « mia » mais aussi s'en détacher, par un regard ironique qu'on trouve aussi dans le texte, lorsque le rappeur évoque la tenue du groupe (2^e couplet). Dans les refrains, qui exposent toujours le *sample* de George Benson, un scratch extrêmement fin et travaillé joue le rôle de cette ponctuation ironique, en accompagnant le rappeur sur un fond de chœur qui annonce des paroles sans relief. Cette fonction ironique se libère

totalemment à la fin, dans la dernière partie, lorsque le rappeur s'éloigne. On y entend largement des scratches. Or qu'est-ce que le scratch, sinon un trouble du temps dans sa volonté de plier la matière du son? Le scratch n'est autre qu'un timbre projeté dans le temps. Tout se passe comme s'il avait été en fait préparé, tout au long des couplets par les ponctuations ironiques de la basse. Sa présence nous renvoie donc ici à l'un des thèmes majeurs de la chanson, c'est à dire la fuite du temps, qu'il commente de manière ludique.

Le rôle de la musique

Les dimensions musicales et sonores du Mia ne relèvent donc pas d'un simple accompagnement d'une chanson qui échappe à la chanson de danse. Par une structure complexe, par le rôle du rythme dans la déclamation, par le traitement du son, elles sont en cohérence avec le texte mais vont bien plus loin que lui dans la signification. Elles expriment dans « Je danse le Mia » une dimension qui dépasse le cadre de la danse en révélant de manière comique le thème de la fuite du temps. Le rappel du passé et le regard ironique jeté sur les années 1980 par IAM mettent au centre de la musique le rôle du corps, qui conduit à une rupture décisive peu avant la fin. Toute cette chanson est fondée sur la volonté de briser le rythme d'un temps qui prend ici le visage de la danse. Danser le mia dépasse alors Marseille pour prendre une valeur universelle. L'alliance du discours et de l'évocation de la danse explique en grande partie le succès de la chanson, qui renvoie de manière inconsciente à un sentiment trouble chez l'auditeur, exprimé ici par des moyens musicaux. D'autres aspects auraient pu également figurer dans l'analyse de cette chanson. Ils auraient confirmé l'extrême soin avec lequel ce titre a été élaboré. IAM démontre que ce qu'on appelle la musique populaire est aussi de la musique savante.

Jean-Marie JACONO,
maître de conférences à l'université de Provence

jean-marie.jacono@wanadoo.fr

Bibliographie

CALVET Louis-Jean (1981), *Chanson et société*, Paris, Payot.

FABBRI Franco (1996), « Forme e modelli delle canzoni dei Beatles », Rossana Dalmonte (éd.), *Analisi e canzoni*, Trento, Università degli studi, p. 169-196.

JACONO Jean-Marie (1998), « Pour une analyse des chansons de rap », *Musurgia*, vol. V, n° 2, p. 65-75.

MESCHONNIC Henri (1982), *Critique du rythme*, Lagrasse, Verdier.

ROF Gilles et al. (1996), *IAM - le livre*, Toulon, MC Productions.

Annexe : « Je danse le MIA » (Texte)

Introduction

Tu es fada, je crains dégun, je vous prends tous ici, un par un (parlé)

Première partie

1^{er} couplet :

Au début des années 80, je me souviens des soirées
Où l'ambiance était chaude et les mecs rentraient
Stan Smith au pied le regard froid ils scrutaient la salle
Le 3/4 en cuir roulé autour du bras

Ray Ban sur la tête, survêtement Tacchini
Pour les plus classe des mocassins Nebuloni
Dès qu'ils passaient Cameo Midnight star
SOS band, Delegation ou Shalamar

Tout le monde se levait, les cercles se formaient
Des concours de danse un peu partout s'improvisaient
Je te propose un voyage dans le temps *via*
Planète Marseille, je danse le Mia

Refrain : Je danse le Mia (4 fois)

Deuxième partie

2^e couplet :

Je dansais le Mia jusqu'à ce que la soirée vacille
Une bagarre au fond et tout le monde s'éparpille
On râlait que c'était nul que ça craignait
Le samedi d'après on revenait tellement qu'on s'emmerdait

J'entends entre le rire des filles
Qui assistaient au ballet des Renault 12 sur le parking
À l'intérieur pour elles c'était moins rose
Oh cousine tu dances ou je t'explose

Voilà comment tout s'aggravait en un quart d'heure
Le frère rappliquait oh comment tu parles à ma sœur
Viens avec moi on va se filer
Tête à tête je vais te fumer derrière les cyprès

Et tout s'arrangeait ou se réglait à la danse
L'un disait fils tu as aucune chance
Eh les filles mes chaussures brillent hop un tour je vrille
Je te bousille tu te rhabilles et moi je danse le Mia

Même les voitures c'était le défi
KUX 73 JM 120 mon petit
Du grand voyou à la plus grosse mauviette
La main sur le volant avec la moquette

Pare-soleil Pioneer sur le pare-brise arrière
Dédé et Valérie écrit en gros sur mon père
C'était la bonne époque où on sortait la douze sur magic touch
On lui collait la bande rouge à la Starsky et Hutch

J'avais la nuque longue Eric aussi Malek coco
La coupe à la Marley, Pascal était rasta des afros
Sur François et Joe déjà à la danse à côté d'eux
Personne ne touchait une bille on dansait le Mia

Refrain : Je danse le Mia (4 fois)

Troisième partie

Discothèque : Texte parlé

Refrain Je danse le Mia (2 fois)

Pas de pacotille
Chemise ouverte chaîne en or qui brille

Quatrième partie

3^e couplet :

Des gestes lents ils prenaient leur temps pour enchaîner
Les passes qu'ils avaient élaborés dans leur quartier
Et c'était vraiment trop beau
Un mec assurait tout le monde criait ah oui minot

La piste s'enflammait et tous les yeux convergeaient
Les différends s'effaçaient et des rires éclataient
Beaucoup disaient que nos soirées étaient sauvages
Et qu'il fallait entrer avec une batte ou une hache

Foutaise c'étaient les ragots des jaloux
Et quoi qu'on en dise nous on s'amusait beaucoup
Aujourd'hui encore on peut entendre les filles dire
Hayya, IAM ils dansent le MIA

Refrain : Je danse le Mia (4 fois)